

Pierre Vinclair

IDÉES ARRACHÉES

**ESSAIS & ENTRETIENS
(2015-2020)**

ÉDITIONS LURLURE
7 RUE DES COURTS CARREUX
14 000 CAEN

Photographie de couverture :
Match de boxe entre Muhammad Ali et Brian London,
Earls Court Arena, Londres, 6 août 1966

© Éditions Lurlure, 2022

lurlure.net

ISBN 979-10-95997-39-9

SOMMAIRE

Note d'intention	9
I. Gestes du poème	
L'original cromlech	13
Image et rejet (de la catastrophe)	25
Épopée in the UK	31
Quelques gestes, de la lumière	47
Ce que la poésie est ou n'est pas	55
Emmanuel Hocquard & Co.	58
À qui fou parles-tu ?	65
L'allégeance amusée aux choses	79
Dérive la baleine	90
« Qui a tagué ça <i>poésie</i> ? »	99
II. Politique de la prose ?	
Les nouveaux états unis de la prose	107
Le cycle des Hélène	121
Joseph Conrad sauvage	141
La rhétorique comme les matraques	151
Penser la guerre, armer le désir	156
III. L'œuvre en question	
Les petites notes de Georges Machin	171
Légendes du désir	176
Correspondances rhétoriques	184
Entretien avec Guillaume Lecaplain	190
Entretien avec Thierry Guichard	203

IV. Philosophie des genres

Le roman fait l'épopée	223
Penser l'effort des textes	249
L'effet du soi-disant effet	271
De la poésie, peut-être	289

V. Face à la catastrophe

Un tragique manque	305
L'écriture sauvage	308
Trois loups	313
Une Internationale sauvage	328
L.-A. Pastoral	343
La pastorale sauvage	350
Révélation	390

VI. Échafauder Babel

Le gai savoir du traducteur	395
Fidèles infidèles	399
« Ton islam »	409
L'appel aux traducteurs	427
Les âges de la poésie chinoise en France	440
Chuchotis chinois	448
La contrefaçon du pangolin	458

VII. Portrait du critique en arracheur de dents

Saisir : la phrase	471
Roland Barthes contre Roland Barthes	482
6b.	507

Index des notions	511
Index des noms propres	516
Index des revues et maisons d'édition	520

NOTE D'INTENTION

Dans la continuité d'une recherche sur l'épopée ayant notamment abouti à la publication du Cours des choses et De l'épopée et du roman, s'est ouvert pour moi vers 2015 un vaste chantier d'écriture. Tout en développant le souci théorique du précédent cycle (formulation d'une philosophie du genre littéraire comme effort plutôt que comme collection de propriétés reproductibles; réflexion sur le modus operandi d'une littérature politique; contribution épique à la lutte contre le saccage des écosystèmes), il le réorientait vers la question du poème, en cherchant dans l'adresse d'une part, et le travail de la forme d'autre part, les ressorts d'une écriture à la fois sauvage et intéressante. Alors que la traduction du Shijing chinois m'offrait l'expérience d'une poésie archaïque aussi apparemment évidente que pleinement politique, Sans adresse et La Sauvagerie furent les premiers résultats de ce travail.

Ce nouveau cycle ne s'est pas seulement accompagné de lectures et d'entretiens, il y a plutôt trouvé les conditions mêmes de sa formulation : les idées sont aussi, pour inventer des perspectives sur les choses, le fruit d'un corps-à-corps avec les textes et les personnes – on ne les gagne qu'à l'arraché. Gestes du poème, politique de la prose, examen de la catégorie d'œuvre, philosophie des genres littéraires, définition de stratégies face à la catastrophe, méditation sur la traduction et sur le rôle de la critique : les sept chapitres qui forment les Idées arrachées sont autant de dimensions de cet effort, indissociablement pratique et théorique, pour comprendre ce que peut faire, aujourd'hui, pour nous, l'étrange activité qu'on appelle la littérature.

I. GESTES DU POÈME

L'ORIGINAL CROMLECH
MA VIE AVEC RAYMOND ROUSSEL

À l'aube de l'humanité, pas grand-chose.

Aucun événement : seulement le long continuum de générations passant les unes dans les autres, comme, pendant des millions d'années, les eucaryotes avaient proliféré sans faire de vague sur l'indifférente Pangée.

Plus probablement il se passa une multitude de choses, mais les hommes n'y prêtèrent pas attention. Ou bien ils y prêtèrent attention, mais ils n'avaient pas d'écriture et ce savoir est perdu.

Des mythes suppléèrent heureusement à ces lacunes.

En mai 1968, mon père, lycéen à Nantes, sans imaginer qu'au même moment *2001 : l'Odysée de l'espace* sort dans les cinémas de New York, s'enthousiasme pour la révolte étudiante. Dans la scène d'ouverture du film de Kubrick, une tribu de grands singes découvre un monolithe énigmatique qui leur fournira l'idée de se servir des os comme armes. Mon père lance un pavé sur le cours des 50-Otages, l'australopithèque envoie son os dans le ciel ; il se transforme en satellite.

Je le laisse voler encore un peu.

Mes parents se rencontrent en 1973, mon frère naît en 1977 et moi en 1982 (à Aurillac). En 1985, je suis un petit garçon joufflu, souriant, coupe au bol et pull-over rouge : les photos ne trompent pas. Le 21 octobre de la même année,

les presses de Hérissé, à Évreux (dans l'Eure) font paraître, pour le compte de Pauvert, une nouvelle édition des *Nouvelles Impressions d'Afrique*.

Ma sœur naît en 1987. Mes parents déménagent à Mayotte, puis à Melun. En 1998, trente ans après que mon père a manifesté sur le cours des 50-Otages, retour de la famille à Nantes, j'attrape son pavé satellite à la volée; il se transforme en livre. Je tombe de ma chaise en lisant *La Vie mode d'emploi* (je suis venu passer les vacances de Pâques à Paris où habite mon frère, étudiant – c'est une chaise du jardin des Tuileries). À la fin du livre, je découvre cette liste d'auteurs auxquels Perec dit avoir fait des emprunts, et le nom de Raymond Roussel. À ce stade il ne me dit rien de particulier. De tous les écrivains de la liste, je ne connais que Jules Verne.

Je découvre l'œuvre de Jacques Roubaud, qui vient présenter son dernier ouvrage à Nantes. Je lui demande quelles sont les contraintes qui ont présidé à la composition d'*Autobiographie, chapitre X*. Il me répond agacé qu'on doit pouvoir apprécier un livre sans connaître les règles de sa production. Dans *W ou le souvenir d'enfance*, j'apprends que Perec relit « sans cesse Flaubert et Jules Verne, Roussel et Kafka, Leiris et Queneau ». J'achète à la librairie Durance l'*Atlas de littérature potentielle*. Roussel devient une figure familière, l'une de ces têtes de fantômes qu'on ajoute dans les photos de famille truquées de l'Oulipo. J'écris un roman affreux dont le héros porte un nom anagrammatique du mien et dont les cinq parties sont déterminées par monovocalisme. La deuxième devra donc se dérouler à Belem? D'accord.

*

Le bug de l'an 2000 n'a pas lieu. Je trouve au rayon poésie de Gibert Joseph un exemplaire des *Nouvelles Impressions*

d'Afrique. Il porte la petite étiquette jaune des livres d'occasion, et cette double mention caractéristique de l'époque :

Euros : 6, 48
Francs : 42, 51

J'ouvre le livre, découvre le titre du premier chant, ce nom qui semble tout droit sorti de *La Vie mode d'emploi* (et que j'y retrouve d'ailleurs aujourd'hui grâce à la fonction recherche de l'ordinateur où j'en ai téléchargé la version numérique piratée) : Damiette (« Sur un grand carré de liège fixé contre le mur du fond sont épinglées plusieurs cartes postales : le champ de bataille des Pyramides, le marché aux poissons de Damiette, l'ancien quai des baleiniers de Nantucket, etc. »). Je me souviens précisément de l'effet que produisit sur moi la longue coulée de ces alexandrins sans ornements : l'incompréhension absolue.

Sans doute à réfléchir, à compter cela porte,
D'être avisé que là, derrière cette porte,
Fut trois mois prisonnier le roi saint !... Louis neuf !...
Combien le fait, pourtant, paraît tangible et neuf
En ce pays jonché de croulantes merveilles,
Telles qu'on n'en sait point ici-bas de plus vieilles ! (I, vers 1-6)

Où Roussel voulait-il en venir ? Où Louis neuf fut-il prisonnier ? Pourquoi cela donne-t-il à réfléchir ? Les lecteurs des *Nouvelles Impressions d'Afrique* connaissent la suite, et savent à quel vertige est confronté celui qui entreprend d'en savoir plus :

Elles présentes, tout semble dater d'hier :
Le nom dont, écrasé, le porteur est si fier
Que de mémoire, à fond, il sait sans une faute (I, v. 7-9)